

Moi, ce chaos

Haut et frêle traité d'apaisement est signé ici,  
entre la patience du regard et la fébrilité des traits.

Ici, la figure n'est plus réponse.

Comment y aurait-il réponse ?

Seulement l'exigence de serrer au plus fort le nœud de deux questions :

*"Qu'est-ce qu'un visage ?"*

*"Qui suis-je ?"*

Rendons grâce à ces visages de diminuer à ce point la part du masque.

D'opérer le renversement, terme à terme, des faux semblants de notre face à face.

Tout commence par le chaos, par une géologie aléatoire.

Tout semble n'être qu'une des plus altièrès des formes du désordre.

Puis monte, monte, monte inévitablement la ressemblance,

L'adorable et terrible reconnaissance.

Le plus étonnant de mon visage, c'est qu'il me ressemble.

Malheur à celui qui ne peut pas se regarder dans la glace

Pitié pour celui qui ne se ressemble pas

Il y a là la consécration d'un mystère, la fixation tremblée d'un vertige,

l'incarnation d'une passion.

Visages récemment découronnés d'épines.

Constitués par leurs écorchures.

Résultantes de lacérations sans nombre.

Tissus de repentirs.

Dix mille, vingt mille coups de gifles, de griffes, de fouet, peuvent-ils  
constituer un visage, un regard, une présence ?

Chaque œuvre : une rafale nommée visage, et même autoportrait.

*"Les gens croient que la peinture et l'écriture consistent à reproduire  
les formes et la ressemblance.*

*Non, le pinceau sert à faire sortir les choses du chaos"*      ChiTao

Ce chaos, moi ?

Chaos je suis.

Mais chaos qui résiste, qui insiste, qui signe, persiste.

Et qui fournit ici les pièces lui permettant de revendiquer son statut de  
présence.

Figurer, seulement possible, hélas, maintenant, et peut-être même depuis toujours  
(mais pourquoi ? mais comment ?) en se défigurant.

Il n'est certes pas de plus grand crime que d'attenter au visage de l'homme.

Mais si l'attentat est attention, et à son propre visage...

Ainsi par la messe de l'autoportrait, le viol devient sacrifice, et le massacre, offrande.

Il faudrait à présent rayer, raturer et fustiger ces lignes

afin de les porter à la secrète force de ces faces.

Il aurait fallu que ces mots puissent se serrer,

bien droits et fermes sur le sens, comme les doigts appuyant sur ces regards.

Jusqu'au presque aveuglement...

Jusqu'à la vraie vue...

Qui est ailleurs...

C'est à dire ici.

Là où notre face est celle de nos revers.